# LE PAVÉ

Journal des villages de Rue, Blessens, Promasens et Gillarens

N° 3 • Juin 2023



2

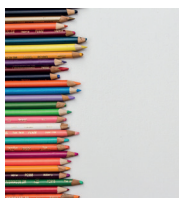
**Infos communales**
Chaque vote compte - Nouvelle collaboratrice - A vos diplômes ! - Avis aux investisseurs

3

**Infrastructures et projets**
Hôtel de Ville de Rue : des soirées d'été à la fraîche

4

**Histoire**
La paroisse de Promasens : du Moyen-Âge à nos jours

5 

**Ecole**
Comment les bulles ont envahi une classe de 6HA

6

**Gens d'ici**
Jean-Pierre et Marie-Jeanne Cottet : un anniversaire qui brille !

7


**Nos artisans**
Jacques Basler : l'artiste célébré au coeur de Rue

8


**Vie locale**
Société de Tir à Rue : prêts, visez, rénovez !

9

**Nos ados ont la parole**
Justin Bekaert : dilemme entre la blouse ou le casque

10


**Sociétés**
Jeunesse de Chapelle-Gillarens : un jubilé en grande pompe

11


**Agenda**
Lotos, manifestations locales et culturelles

12

**La page verte**
Les Dévaud et leurs petites ouvrières


## Édito

### Être et avoir l'été

« Le Pavé » paraît quatre fois par an à chaque changement de saison. Ce numéro 3 suit le printemps et annonce l'été, l'insouciance des beaux jours, la fête. Par exemple, les 50 ans de la Jeunesse de Gillarens-Chapelle, les 150 ans de l'église de Promasens – dont on vous offre à admirer une spectaculaire photo aérienne – ou les 60 ans de mariage de Marie-Jeanne et Jean-Pierre Cottet, la naissance d'une terrasse à l'Hôtel de Ville, de nouvelles installations au stand de tir, l'inauguration d'une place, bientôt d'une caserne de pompiers... De l'ancien, du nouveau ; de l'histoire, du futur. Du passé, de l'éternel. La vie, quoi.

Tout juste dévoilée, la sculpture de Jacques Basler s'appelle précisément « L'Arbre de Vie ». Elle prend racine dans le sol, quasiment dans le roc, et s'élève vers le château, donc vers le ciel, sur le chemin de l'église de Rue. En lui offrant une place à son nom, c'est toute la communauté qui rend hommage à l'œuvre du sculpteur qui, année après année, avec sa femme Adriana, a ancré la ville sur la carte du monde artistique.

La vie et sa préservation, c'est aussi la mission que se donne Justin Bekaert, « notre » jeune adulte mis en exergue ce trimestre dans la page ado. La vie, il la sauve plutôt deux fois qu'une : en tant que pompier passionné et en tant que soignant en milieu hospitalier.

C'est elle enfin que célèbre à sa manière l'apicultrice Odette Dévaud et ses dizaines de milliers d'abeilles indispensables au maintien de la biodiversité.

*Promasens vu du ciel - mai 2023*
*© Franco De Andrea*

La vie, c'est une roue qui tourne, qui revient inlassablement à son point de départ pour entamer un nouveau cycle. Une transmission, du mouvement, de l'énergie cinétique. On verra bientôt le passage des quatre saisons depuis une terrasse à l'Hôtel de Ville. Les douces collines glânoises, le Moléson en arrière-fond. Un paysage toujours différent mais immuable.

Lentement mais sûrement, « Le Pavé » grandit. Il a déjà appris à marcher ; il trouve maintenant son rythme pour entrer de plain-pied dans la ronde sans cesse renouvelée de la vie. Et il est là pour un bail car il y a mille et une manières de la décrire et de l'écrire.

Mais pour le moment c'est l'heure de la sieste estivale. On en reparle après la dolce vita.

*Alexandre Chatton*

# La commune informe

## Votations et élections : vote par correspondance

Le vote par correspondance est de plus en plus utilisé par les électeurs. Nous nous permettons ce rappel pour que votre voix soit bien prise en compte.

Votre signature est primordiale pour la validation du vote : il est impératif de signer le certificat d'électeur. Veillez également à retourner votre enveloppe de sorte que l'adresse de la commune et votre signature soient apparentes dans la fenêtre.

De plus, il faut prévoir le dépôt du bulletin de vote pour que l'envoi parvienne à la commune **au plus tard le vendredi avant le scrutin**. Plus précisément, cela signifie :

- dépôt par courrier A jusqu'au **jeudi avant le scrutin**
- dépôt par courrier B jusqu'au **mardi avant le scrutin**

Vous avez également la possibilité de déposer votre enveloppe directement dans les boîtes prévues à cet effet, à Rue et à Promasens, jusqu'à 10h le jour même du scrutin.

Le bureau électoral est ouvert le jour du scrutin de 11h00 à 12h00 et il est nécessaire de s'y présenter personnellement avec son matériel de vote.

Le Bureau de vote

## Nos nonagénaires

© Adi Goldstein - Unsplash

En cette année 2023, deux familles avaient le bonheur de se réunir pour fêter les 90 ans de l'une des leurs. Une délégation du Conseil communal s'y est aussi rendue, comme de coutume. Les deux personnes célébrées en ce début d'année sont :

**Madame Marcelle Prélaz**
**née le 15 janvier 1933**
**et**
**Madame Marie Louise Surchat**
**née le 15 avril 1933**

## Joëlle Grangier nouvelle employée à l'administration

© Joseph Aeby

Madame Joëlle Grangier est entrée au service de la commune le 1er janvier de cette année dans un poste nouvellement créé. Son taux d'occupation se monte à 50% et Mme Grangier est active tous les matins, du lundi au vendredi. Sa fonction est répartie sur trois domaines d'activités : elle assure la suppléance de notre secrétaire communale pour les affaires de l'administration, elle remplace notre préposée au contrôle des habitants et finalement elle est chargée du secrétariat de la coordination communale (le secteur qui gère les sujets techniques et les travaux). Âgée de 47 ans, cette habitante de Granges (Veveyse) possède une formation d'employée de commerce. Mariée à un agriculteur, elle est aussi la maman de deux enfants. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue !

## Primes pour la réussite de votre fin de formation

© freepik

C'est la période des examens et la commune de Rue vous incite aussi au succès grâce à sa prime de formation : celles et ceux qui obtiendront cette année un certificat de fin d'apprentissage ou un diplôme de formation académique recevront, sur présentation d'une copie de celui-ci, une prime de

**CHF 300.-**

Vous pouvez adresser votre demande à

**admin@rue.ch**

A cela s'ajoute une seconde bonne nouvelle : si vous répondez aux critères ci-dessus et qu'en plus vous êtes catholique et paroissien ou paroissienne de Rue (domicile postal à Rue uniquement), vous bénéficierez d'une prime supplémentaire. Merci de vous adresser directement par mail à

**paroisse-rue@bluewin.ch**

Attention : ces primes sont valables pour tous les âges à la condition qu'il s'agisse bien de la première formation validée par un diplôme.

## La population de Rue et des communes de la Glâne-Sud a l'opportunité d'investir dans la transition énergétique

Dans le cadre de la construction de la nouvelle caserne des pompiers intercommunale qui sera tout prochainement inaugurée, la Commune de Rue et l'Association des pompiers de la Glâne-Sud (APGS) ont conclu un partenariat avec la Coopérative OptimaSolar Fribourg-Freiburg (OSFF) pour le financement, la réalisation et l'exploitation d'une installation solaire photovoltaïque sur la toiture du bâtiment.

Selon la planification actuelle, cette installation pourra être mise en service en automne 2023. Avec ses 550 m2 de panneaux solaires, et une puissance de 110 kWp, l'installation produira annuellement près de 105'000 kWh. Une partie de ce courant sera autoconsommé sur place.

OptimaSolar Fribourg-Freiburg (OSFF) est une coopérative indépendante fondée à Fribourg en 2016 comptant actuellement plus de 200 coopérateurs et coopératrices et 6 installations en service. Son objectif est d'accélérer la transition énergétique en développant la production d'électricité solaire grâce à la participation de la population.

### Investissement citoyen

En devenant coopérateur d'OSFF, tout le monde peut participer à la transition énergétique en finançant, par l'achat d'une ou plusieurs parts sociales de CHF 1'012.- l'unité, la réalisation de la centrale solaire du bâtiment des pompiers de l'APGS de Rue. Chaque part sociale procure un rendement qui est déterminé chaque année en fonction des résultats de la coopérative. Depuis 2020, le dividende s'est élevé à 2%.

### L'investissement citoyen, comment ça marche ?

- Chaque part sociale peut être transmise, revendue ou remboursée sous conditions.
- Chaque coopérateur dispose d'une voix à l'Assemblée générale et prend ainsi part aux décisions.
- Les coûts administratifs sont très réduits car la coopérative fonctionne en grand partie sur la base du bénévolat.
- Les coopérateurs sont invités à participer à l'inauguration de l'installation.
- Un tableau avec le nom de tous les coopérateurs associés au projet sera apposé dans le bâtiment.
- Chaque coopérateur est informé annuellement de la quantité d'énergie produite par ses parts sociales.

Pour plus d'information et souscription de parts sociales :

www.optimasolar-fr.ch/accueil/devenir-cooperateur/

# Restaurant de l'Hôtel de Ville
## cuisine de rêve sous un ciel étoilé

**Dans quelques mois, une terrasse d'une petite trentaine de places à l'arrière du bâtiment accueillera ses premiers clients. Un atout et un attrait supplémentaire pour la ville de Rue qui investit quelque 250'000 francs pour sa réalisation. Interview croisée avec le conseiller communal Pierre-Louis Fossati et Sébastien Suard, tenancier de l'Hôtel de Ville.**

Quand la presse nationale parle de Rue, c'est très souvent pour évoquer le restaurant de l'Hôtel de Ville. C'est dire que cette nouvelle terrasse est porteuse de beaucoup d'espoirs pour nos deux interlocuteurs. Conçue en matériaux non réfléchissants et couverte en reprenant les codes et l'esprit du toit du bâtiment, elle offrira une vue splendide sur la campagne et les Préalpes. Les travaux pourraient commencer à la fin de cet été 2023 si tout va bien (le feu n'est pas encore formellement au vert au moment de mettre sous presse).

Un décor qui devrait encore magnifier la cuisine du chef Sébastien Suard, qui a rongé son frein ces dernières années.

« Pendant la période Covid, explique-t-il, il y avait beaucoup de touristes qui passaient par Rue ; c'est là qu'on s'est vraiment rendu compte du potentiel et du manque. En juillet-août, les restaurants qui ont une terrasse font un carton, et nous n'avions rien, du moins rien à la hauteur de ce que la clientèle pouvait attendre. »

En poste depuis 5 ans, Pierre-Louis Fossati enchaîne.

« Le premier projet a été présenté en juin 2021. L'image qu'on a pu montrer pour visualiser l'idée — j'avais la chance de travailler encore dans une agence de design — a beaucoup fait pour que ça passe aux Biens culturels et à la quasi-unanimité au Conseil général. Cette photo donnait envie. Le projet a bien sûr évolué depuis, il y a eu beaucoup de négociations : le toit est par exemple plus pentu et l'accès à la terrasse ne se fait plus depuis la façade arrière, mais depuis le côté. Et ça rend le projet d'autant plus intéressant qu'il permet au restaurant de fonctionner normalement pendant les travaux : les interventions à l'intérieur sont très limitées. »

© Alexandre Chatton

> Cette nouvelle proposition s'inscrit (...) dans la palette des changements en cours à Rue pour doper son attractivité.

Dire que Sébastien Suard se réjouit est un doux euphémisme : « Évidemment que je suis impatient, et la clientèle avec laquelle je discute aussi. Il a fait très chaud durant l'été 2022. Les gens venaient d'abord chercher le frais, mais la chaleur a fini par traverser la bonne épaisseur des murs et c'est devenu plus compliqué... Une terrasse le soir, c'est quand même bien mieux qu'une salle surchauffée ou climatisée. On est à ma connaissance le seul restaurant gastronomique en Glâne et cette terrasse a clairement le potentiel d'enrichir notre offre. »

Cette nouvelle proposition s'inscrit bien sûr dans la palette des changements en cours à Rue pour doper son attractivité. A voir maintenant ce que deviendra la petite terrasse devant le restaurant.

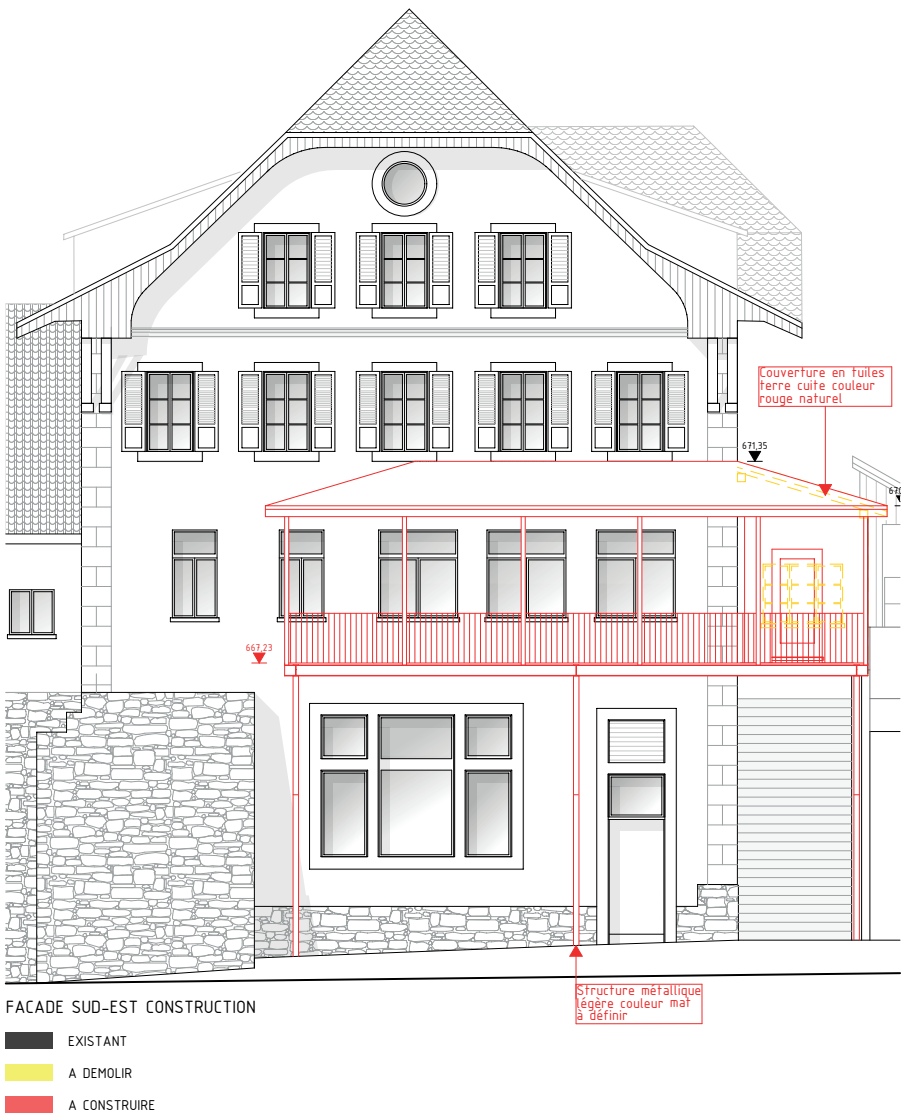
Sébastien Suard : « Elle disparaîtra, du moins sous sa forme actuelle. On pense à différentes variantes, pourquoi pas une sorte de petit salon de jardin avec un petit canapé... Mais on n'en sait encore rien finalement, il faut voir d'abord l'impact concret qu'aura la nouvelle terrasse : peut-être créera-t-on des places de parc supplémentaires... »

Pierre-Louis Fossati ajoute : « Ces réflexions sont liées aussi à la nouvelle traversée de Rue, à ce que dira le Service des Biens culturels, à l'emplacement de l'arrêt de bus, etc. Peut-être que des arbres seront là bientôt, on ne sait pas. N'oublions pas que la petite terrasse actuelle a un aspect social indiscutable, ça crée des discussions entre clients et passants. »

Terrasse à l'Hôtel de Ville, centrale de chauffe, projet de réaménagement du Trieur, nouveau centre des pompiers, inauguration d'une sculpture et d'un espace de détente au pied du château : Pierre-Louis Fossati n'a en tout cas jamais vu autant de projets arriver à maturité.

« Ce n'est pas faux, rigole-t-il, ça fait beaucoup en même temps. Je crois que la chance de la commune aujourd'hui, c'est que près de 5 conseillers communaux sur 7 sont… à la retraite. Conseiller communal, c'est un boulot énorme, 25-30h par semaine ; avec un job à côté, c'est vraiment difficile à porter. »

*Alexandre Chatton*




*Plan de la terrasse à construire, façade sud-est*
*© Architecte atelier-nsb Sàrl - Natalia Sevillano Bravo*

# 150 ans de l'église de Promasens

## Naissance d'une grande dame de pierre

**Avant de reprendre le fil de nos épisodes historiques au prochain numéro du Pavé (n°4 qui paraîtra au mois de septembre 2023), nous vous proposons un détour par la naissance de son église et de sa paroisse à l'occasion de leur anniversaire.**

### A chaque seigneur sa chapelle

La mention de la première église à Promasens, située à l'époque sur le cimetière que nous connaissons aujourd'hui, date de 1180. Au Moyen Âge, chaque seigneur construit sa propre chapelle dans l'espoir de recevoir les grâces du ciel. Les paysans font de même en plaçant des croix au bord des chemins ou près de leur ferme. Les rogations, cérémonies dont le but est d'attirer les bénédictions divines sur les travaux des champs, passent par ces endroits chaque année en mai. Cette tradition a d'ailleurs perduré jusqu'au Concile du Vatican II, le 11 octobre 1962. Certaines de ces croix existent encore dans notre commune, notamment celle située au bout de l'impasse En Favez, à Rue.

Avançons un peu jusqu'au XIIIème siècle. La paroisse fait maintenant partie du Décanat de Vevey. Un « château » (maison forte) est construit à côté de l'église pour prélever la dîme et protéger les voies romaines qui sillonnent les villages environnants.

En 1404, le Marquis Anselme De Maillardoz est enseveli dans cette ancienne église, de même que le Marquis Rolet De Maillardoz, en 1413, et le Marquis Mermet De Maillardoz, en 1416, dans un caveau dédié à Notre-Dame de Lourdes.

En 1452-1453, lors d'une visite pastorale, l'Evêque de Grenade constate que l'église est sale : elle sert de salle de banquet, de marché et de lieu de danse, entre autres. Il demande l'excommunication par le pape s'il n'y a pas de changement de comportement de la part des paroissiens et du clergé. Résultat, les choses se transforment effectivement : la liturgie évolue et des bancs sont posés dans l'église. A gauche de l'allée centrale se trouvent maintenant les femmes, avec leur chapeau ou mantille obligatoire, et avec les bras couverts. Les hommes, eux, sont placés à droite. Au-delà de la chaire, vers le chœur, on installe les jeunes filles à gauche et les garçons à droite.

La paroisse est ensuite intégrée à la châtellenie de Rue et des seigneurs de Rue, puis devient fribourgeoise en 1536 dans la préfecture et dans le district de Rue. En 1569, le village de Promasens obtient ses premiers statuts communaux et, le 5 mars 1578, le Marquis Baptiste De Maillardoz confirme la fondation d'une chapelle.

### Les huguenots à nos portes

Toujours à cette époque, des huguenots (protestants) venant de France arrivent aux portes de

© Alexandre Chatton

Promasens et d'Auboranges, qui resteront cependant catholiques. A Lutry (VD), en voyant les protestants arriver, les paroissiens prennent peur. Ils cachent d'abord le crucifix en bois de leur église dans le lac Léman et finissent par le vendre pour 2 quarterons de poires séchées aux paroissiens de Promasens — cette croix est celle qui surplombe encore actuellement les fidèles dans l'église de Promasens. Ces mêmes habitants troquent également une statue de Saint Théodule toute neuve contre 4 mesures de poires sèches, mais à une condition : si Lutry retourne au catholicisme, Saint Théodule doit leur être rendu en bon état contre la même quantité de poires séchées ou, à défaut, 2 setiers de vin.

© Alexandre Chatton

### Un chemin dangereux

En 1622, époque où les évêques ont encore un pouvoir temporel et spirituel, les habitants de Rue demandent à Monseigneur Jean De Watteville, évêque de Lausanne, de ne plus se rendre en hiver à Promasens avec des enfants, des femmes enceintes ou des vieillards : le chemin est jugé trop dangereux. Ils souhaitent ériger une église à Rue, au lieu de la chapelle où seuls les baptêmes sont autorisés.

Toutes les autres cérémonies doivent se faire à Promasens. La requête n'est pas encore accordée quand, en 1629, Pierre, Comte de Savoie, répare la maison forte de Promasens et y cantonne des gens d'armes pour assurer la sécurité des chemins et des gens venant assister aux offices religieux. Il faut dire que les attaques de brigands sont légion à cette époque dans les environs. En 1638, la paroisse de Rue est créée. Les offices religieux ainsi que toutes les liturgies se font dorénavant à Rue et ne nécessitent plus de se déplacer à Promasens.

### L'église déménage

A Promasens, faute de place, l'église est déplacée, reconstruite et agrandie, entre 1869 et 1872, à sa place actuelle. Le sable utilisé semble provenir des abords de la Broye, la chaux est livrée de Roche (VD) par tonneaux. Les pierres dures et la molasse ont pour fournisseurs les carrières d'Ecublens, de Chapelle, de Bossonnens et d'Oron, et tous les artisans de la région participent aux travaux. L'installation des cloches est à elle seule un événement nécessitant notamment le transport par chemin de fer d'un cabestan de Fribourg à Vauderens. La plus grosse cloche, coulée en 1870 et nommée le bourdon de la Vallée, pèse 3,5 tonnes. Les boiseries des autels et des portes sont, elles, la création d'un spécialiste de Will (SG), Monsieur Muller.

En 1864, M. Jean Pasche, citoyen de Promasens, institue une rente pour les pauvres de la paroisse. En 1869, il lègue par testament 10'000 francs de l'époque pour la grande cloche de la nouvelle église, à condition qu'elle sonne chaque fois qu'on dira la messe à son intention et celle de ses parents. En 1878, Feu Girard de Gillarens, dans ses derniers jours, manifeste la volonté de doter l'église d'un autel en l'honneur de Saint Antoine.

Une grotte, située à La Tabuchire et consacrée à Sainte Marie, est construite en 1954. Creusée dans la molasse, elle s'effondre… Elle sera reconstruite à un autre emplacement, en pierres de tuf de la Broye. Cette grotte se situe en amont de la salle polyvalente, en montant le petit chemin qui grimpe derrière l'école.

La suite de la riche histoire de l'église est réservée aux samedi 24 et dimanche 25 juin 2023, lors de la fête de ses 150 ans : un livre d'une trentaine de pages, édité par René Vonlanthen, sera présenté à cette occasion. Vous pourrez alors le commander.

*R. Perriard/V. Barrelet/A. Chatton*

### Infos

https://quasimodosonneurdecloches.ch/cloches-promasens-fr/
Unité pastorale St-Pierre Les Roches :
http://www.upierroches.ch

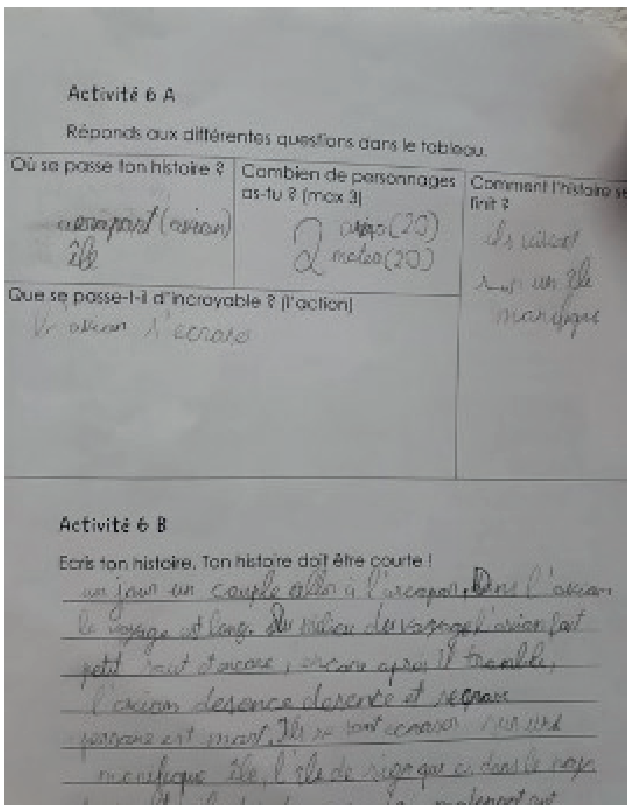
# La réalisation d'une BD
## par les élèves de 6HA

**Dans ce numéro, les élèves de la classe 6HA de Yanessandre De Andrea se sont transformés en créateurs de BD, et nous expliquent les étapes qu'ils ont dû suivre pour la réaliser.**

### Etape 1 : écrire l'histoire

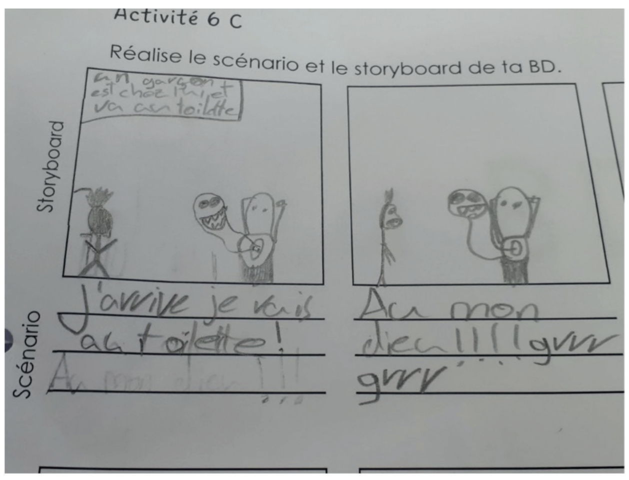
Pour commencer notre BD, nous avons dû écrire une histoire.

C'était compliqué de trouver une idée. Nous étions stressés car nous avions eu peu de temps pour y réfléchir et y travailler. Il nous a fallu beaucoup d'imagination pour la création de ce projet. Les BD que nous avions lues nous ont aidé pour les personnages, les décors et l'histoire. Une fois l'idée trouvée, nous avons eu beaucoup de plaisir à créer notre histoire !




### Etape 2 : le scénario

Nous allons vous parler de nos scénarios. Nous avons dû faire preuve d'imagination. On a dû écrire des textes en rapport avec notre BD, cela n'a pas été facile.




Au cours du temps, nous nous sommes habitués, mais c'était beaucoup de travail et de concentration. Nous avons pris du temps à faire tous nos scénarios. Nos doigts et nos poignets étaient fatigués d'écrire tous ces textes. Pour les storyboards, nous ne sommes pas entrés dans les détails, les dessins étaient très simples. C'était quand même amusant de faire nos propres scénarios de BD.

### Etape 3 : le brouillon

Pour le brouillon, on a dû recopier le scenario/storyboard. Il a fallu dessiner les mêmes personnages partout et les bulles qui correspondaient aux expressions du texte. C'est ce qui était dur.

Notre maîtresse nous a noté sur le brouillon pour l'évaluation de français. Nous avons dû corriger les fautes d'orthographe, de conjugaison et de grammaire avec le dictionnaire et les autres moyens de référence.

### Etape 4 : la planche de BD

Pour l'étape finale, nous avons pris chacun une feuille de dessin A4. On a recopié notre brouillon avec plus de détails dans les dessins. Avant de colorier aux crayons de couleurs, nous avons tout repassé en noir : les cartouches[1], les bulles, les bandes[2], les vignettes[3] et le titre. Cette BD nous a pris plus de temps que prévu (à peu près un mois).

### Avis des élèves concernant la réalisation de la BD

Notre groupe de travail a réalisé un sondage auprès de la classe. Nous avons posé deux questions à nos camarades :

- Qu'est-ce qu'ils ont préféré faire dans la BD ?
- Qu'est-ce qu'ils ont moins aimé faire dans la BD ?

La majorité des élèves de la classe a préféré dessiner. Ils ont donc moins aimé écrire. Le restant de la classe a moins aimé dessiner mais a préféré créer l'histoire de la BD.

Conclusion : tout le monde a aimé la BD.

*Les élèves de 6HA*

1) Cartouches : encart rectangulaire avec un texte qui sert à refléter les pensées intérieures d'un personnage
2) Bandes : la succession horizontale et linéaire de plusieurs cases entre les marges
3) Vignettes : les différentes cases de la BD

**Retrouvez l'intégrale de la bande dessinée des élèves de 6HA sur notre site internet : www.le-pave.ch**

# Marie-Jeanne et Jean-Pierre Cottet

## noces de diamant : 60 ans d'amour et de bonheur

**Nous vous parlons d'un temps que les moins de 20 ans (et même plus !) ne peuvent pas connaître… L'époque où pour contacter sa belle, il fallait utiliser un téléphone accroché au mur et demander l'autorisation aux parents pour lui parler, où les sorties se limitaient à l'intérieur du village, voire le village d'à côté, où « sortir ensemble » se disait « fréquenter » et où les jeunes mariés passaient peu de temps à préparer la journée de célébration pour mettre tous leurs efforts dans la construction de leur vie future.**

© Sophie Bosson

Marie-Jeanne et Jean-Pierre sont comme la pierre précieuse représentative de cet anniversaire. Des personnalités bien connues à Rue, mais d'une telle humilité qu'ils sont gênés quand on le leur signale. Ils ont grandi ici et y ont construit toute leur vie. D'une grande discrétion mais d'une gentillesse et générosité surdimensionnées, ils ont toujours été là pour rendre service à leur prochain ou à la communauté. Suspendu dans le temps, le moment de cette rencontre pour écouter leur histoire ne pouvait être que touchant, rempli de simplicité et de sincérité.

### Leur rencontre

Jean-Pierre est né à Rue, dans une fratrie de 12 enfants, à la ferme familiale, où ils habitent encore. Marie-Jeanne est née à La Joux. Elle est arrivée à Rue à l'âge de 7 ans, recueillie par sa tante au décès de sa maman. Ils ont gentiment appris à se connaître à l'école mais chacun a grandi un peu de son côté. Adolescence et premières sorties : « Bien sûr, j'ai eu quelques amourettes », explique timidement Jean-Pierre. « La société de jeunesse existait mais était encore réservée aux garçons. Pour rencontrer les filles, les occasions étaient moins fréquentes que maintenant. » Dans la région, il y avait des projections dans la salle d'Ursy, organisées par le curé. « Un soir, j'étais célibataire, je savais que Marie-Jeanne était libre aussi, j'ai essayé de l'appeler pour lui proposer d'aller voir un film. » Elle a accepté. Marie-Jeanne renchérit : « Ma tante, quand elle a entendu que c'était Jean-Pierre, m'a dit qu'il ne fallait surtout pas refuser, et il est venu me chercher avec sa Vespa. » Ils ont «fréquenté» ainsi durant une année, avant de se marier.

### Leur mariage

Ils se sont dit oui le 16 septembre 1963 à l'état civil de Rue (à l'époque, il y en avait un dans chaque commune). Elle a 27 ans, lui 26. « C'était simple, on prenait rendez-vous, on se mariait, seuls les témoins étaient présents, on allait boire un verre à l'Hôtel de Ville et voilà… »

Le 21 septembre 1963, c'est au tour du mariage religieux à l'église de Rue. La cérémonie se fait le matin, sans chichis, suivie d'un repas commandé par le mari à l'Hôtel de Ville, avec les témoins et la famille. « Il y avait peu de voitures, les gens ne pouvaient pas tellement se déplacer ou aller bien loin… », précise Jean-Pierre. Pour avoir une photo souvenir, les mariés se déplacent à Romont, chez un photographe, avant la cérémonie. Le voyage de noces a lieu tout de suite après le mariage, en Suisse. Nos tourtereaux partent donc en train, après le repas de fête, pour la Suisse alémanique, passer 3 jours dans la famille de Jean-Pierre.

### Leur histoire

La vie a continué ainsi. Trois garçons sont venus agrandir la famille, en 1964, 1966 et 1974. Jean-Pierre tient la ferme et travaille en parallèle pour la commune comme piqueur (personnel communal travaillant sur demande pour des travaux spécifiques liés à la forêt ou pour la neige). Il fait partie du chœur mixte et de la fanfare, qu'il affectionne particulièrement. Marie-Jeanne s'occupe des enfants, aidant sa belle-maman et Jean-Pierre dans les travaux de la ferme. Elle passe son temps libre au tricot ou au crochet, pour offrir des cadeaux autour d'elle. Quelques années plus tard, l'agriculture devenant de plus en plus difficile, surtout avec un petit domaine, Jean-Pierre décide d'arrêter l'exploitation et de prendre un emploi fixe à la commune. Ils avancent ainsi, toujours dans le respect de l'un et de l'autre. « Bien sûr, on a connu des bons et des mauvais moments dans notre vie. Dans un couple, chacun doit faire des concessions ou le poing dans sa poche. Mais… on peut dire qu'on s'est toujours bien entendus, il n'y a jamais eu de problèmes ou de gros désaccords entre nous. »

### Leur vie aujourd hui

Ils aiment passer du temps avec leur famille, avec qui ils sont très proches. Ils sont attachés à leurs 8 petits-enfants, qu'ils aiment voir arriver chez eux pour une visite, prendre des conseils ou raconter leurs aventures. Ils sont heureux dans leur retraite, toujours en s'épanouissant par les choses simples de la vie. « On a la santé, bien sûr les rhumatismes et l'arthrose ne sont pas toujours faciles, mais ma foi, cela fait partie des aléas de notre âge. »

Prévoient-ils quelque chose pour ce mois de septembre ? « Oh ! On ne prévoit rien de spécial, on a déjà fêté nos 40 ans de mariage, alors on verra. »

Et quand on leur demande la recette pour arriver à 60 ans de mariage : « Il faut juste s'aimer et se respecter ! » Il suffit alors de les regarder pour que cela paraisse si simple et évident !

*Anecdote bonus : En 1969, lors de la Fête des Musiques à Ursy, ils avaient besoin d'une robe de mariée pour le cortège. Marie-Jeanne a tout naturellement prêté la sienne pour ainsi lui offrir une deuxième vie !*

*Sophie Bosson*

© A. Geisel

# Jacques Basler
## poids lourd de la légèreté

**Le sculpteur lausannois établi à Rue est d'abord un homme libre. A 81 ans, il reste l'enfant terrible qu'il a été. Il n'en a souvent fait qu'à sa tête mais, rétrospectivement, elle lui a fait prendre les bonnes décisions. Fin avril, il a inauguré une œuvre que la commune lui a commandée.**
**Rencontre avec le créateur de la sculpture, intitulée « L'arbre de vie » : il a l'écorce épaisse et ne pratique pas la langue de bois.**

© Alexandre Chatton

« On ne se plaint pas, mais qu'est-ce qu'on rouspète ! » Malgré le mal de dos, c'est avec le sourire et un accès d'accent vaudois qu'il dit au revoir sur le pas de porte après avoir parlé pendant près de 2 heures. Une phrase qui résume bien Jacques Basler, à la fois léger et grave, humble et sérieux, détaché mais les pieds bien sur terre. Touché dans sa santé depuis une année, il attend l'embellie avant de se remettre au travail. Et le boulot, ça le connaît.

### Les débuts Lausannois

« A 16 ans, j'ai fait un apprentissage chez un décorateur de vitrines et d'intérieur. A 20 ans, j'étais déjà à mon compte. J'ai donc su assez jeune ce que c'est que d'être entrepreneur. Mon maître d'apprentissage, qui n'avait que 10 ans de plus que moi jour pour jour, a été une sorte de père de substitution. Il m'a tout appris : la composition, la peinture, et la sculpture aussi en quelque sorte puisqu'il m'a envoyé prendre des cours de soudeur. Je lui dois tout ! J'ai été un décorateur plutôt coté puisque je faisais les vitrines de la rue de Bourg à Lausanne, une des rues les plus chics... J'avais à peine 20 ans, les cheveux jusque-là, je buvais un peu mes revenus, j'ai eu 3 Mercedes d'occasion avant d'avoir le permis, je faisais un peu partie des voyous de Lausanne, en tout cas des marginaux... »

Dans sa maison-galerie de Rue, au milieu d'une multitude d'œuvres d'art acquises avec le temps – il y a aussi un squelette humain, qui symbolise « ceux qui n'ont pas payé » –, Jacques Basler n'a finalement pas beaucoup changé. L'enfant qui refusait d'aller à l'école et qui était « révolté contre tout, notamment la religion » transparaît encore dans les yeux malicieux de l'octogénaire. Il y a le regard, mais l'artiste a aussi un nez, un instinct, un sens des affaires sans égal. Auteur d'œuvres très connues et médiatisées qui font « Face au vent » (ndlr : du nom de sa sculpture trônant sur la place Chauderon à Lausanne), il sent bien où il souffle et se laisse porter avec « un culot et une confiance inébranlables ».

« Tout le monde me disait que c'était impossible de vivre en tant que sculpteur. C'est vrai qu'il ne devait même pas y en avoir 10 dans le pays. N'empêche : à 32 ans, j'y suis arrivé. Modestement au début, mais ça a vite fonctionné ensuite. »

Jacques Basler a beaucoup bossé pour ça, de Genève au Tessin, où il « refaisait » des magasins. Avec deux enfants, il fallait « faire bouillir la marmite et ma femme travaillait aussi ».

### La vie d'artiste à Rue et en Italie

Et il y a eu la maison à Rue (après avoir habité notamment à Promasens et à Ecublens).

« Un coup de foudre au moment où les banques prêtaient encore de l'argent. C'était une ruine de 1700 sans fondations qu'on a entièrement refaite, on a quasiment construit une maison dans la maison. Les poutres au plafond sont très serrées parce qu'à l'époque, c'étaient les écuries à chevaux des Maillardoz. Adriana m'a convaincu d'en faire notre propre galerie afin de gagner en indépendance. Les critiques d'art de la grande ville m'avaient tous démoli, mais ça a tout de suite marché, tous les médias sont venus ici. Et j'ai aussi eu la chance de connaître deux gros collectionneurs, dont un qui achetait pour Credit Suisse et qui a pu m'apporter une clientèle. On ne doutait vraiment de rien avec ma femme : quand on est venu ici, il n'y avait pas de galeries à la campagne, ça n'existait pas. »

Et c'est là, dans son atelier avec vue sur le Moléson, qu'il imagine et conçoit beaucoup de ses œuvres depuis plusieurs décennies, même s'il partage son temps et son inspiration entre Rue et la Sicile, où il conserve encore une maison après avoir dû vendre récemment, la mort dans l'âme, un autre paradis dans les îles Éoliennes.

« Bon, assez parlé. Mon ami le peintre Kurt von Ballmoos me disait toujours, avec son accent suisse allemand (il l'imite) : « Basler, c'est bien ce que tu fais, mais sim-pli-fie ! » Je suis encore son conseil ! Alors maintenant, pour votre article, vous me simplifiez tout ça, hein ? Et bon courage : au cours de ma carrière, je me suis bien rendu compte que faire simple, c'est compliqué ! »

### La Place Jacques Basler

C'est pour rendre hommage à l'artiste et à l'entrepreneur qui a monté près de 80 expositions à Rue que les autorités communales ont décidé de lui commander la sculpture qui a été inaugurée le 22 avril dernier. Avec une surprise à la clé, révélée par le syndic Joseph Aeby à la centaine de personnes présentes en contre-bas du château : ce qu'on appelait autrefois officieusement la Place de l'Eglise devient officiellement la Place Jacques Basler. « La commande, c'était déjà flatteur. J'ai désormais une sculpture dans ma ville de naissance (à Chauderon) et une autre dans ma ville d'adoption. Mais qu'on donne mon nom à cet endroit, je ne m'y attendais vraiment pas », lâche le sculpteur, ému.

Ce samedi-là, dans leurs discours, tant le préfet de la Glâne Willy Schorderet que Jacques Basler ont évoqué la nouvelle de Jean Giono « L'homme qui plantait des arbres ». Il faut dire que la sculpture en question s'appelle « L'Arbre de Vie ». L'artiste tenait à ce que son œuvre évoque un thème spirituel à cet endroit, sur le chemin de l'église et en contre-bas du château, quelque chose de léger, qui ne s'impose pas (un peu plus de 2 mètres de haut), mais qui interpelle, qu'on soit croyant ou pas. « Et puis les arbres sont intelligents, a philosophé Jacques Basler : ils s'élèvent vers le soleil, tandis que nous les hommes, nous poussons vers le sol (vers la cave)… »

Le plus beau compliment qu'il a reçu à propos de cette sculpture ? « Un ami artiste m'a dit qu'il avait l'impression qu'elle avait toujours été là. »

Avec l'Espace Butty juste au-dessus, un aménagement agrémenté d'un banc et d'un toit également inauguré le 22 avril, Rue améliore son attractivité et sa qualité d'accueil et de convivialité.

### Infos

https://www.jacquesbasler.ch/

# Stand de tir de Rue
## inauguration après les travaux de rénovation

**La rénovation du stand et de la ciblerie : une session qui aura pris 6 ans pour la Société de tir militaire, sans arme ni munition, pour atteindre sa cible !**

Le projet de rénovation du stand amorcé en 2017 a fait mouche le 29 avril 2023 avec l'inauguration finale du stand et de la ciblerie. Les tireurs avaient en ligne de mire la pose de récupérateurs de balles (obligatoires dès le 1er janvier 2021, afin de lutter contre la pollution au plomb), la rénovation des cibleries (avec l'ajout de 2 cibles) et la modification des tunnels d'insonorisation.

### Inauguration

La météo n'est pas très clémente ce samedi 29 avril et la pluie n'a pas encouragé les visiteurs à se déplacer. Dommage, car l'ambiance, elle, était chaleureuse et rayonnante. Raymond Jaquet, responsable des travaux, transmet avec un plaisir communicatif toute son expérience dans le tir et dans ces rénovations. Après les explications dans le stand, son fils, Bernard Jaquet, concepteur des plans, accompagne les plus curieux pour la visite de la nouvelle ciblerie. Nous y découvrons même la mascotte de la société, une grenouille ! « Elle a élu domicile sous les cibles depuis cet hiver, elle se plaît chez nous », précise Bernard.

Après toutes ces découvertes, l'apéritif est apprécié. Un joli moment de partage et de complicité entre les « piliers » de la société et tous ces jeunes membres ! Roger Renevey, président, lance la partie officielle. Le Syndic, Joseph Aeby, transmet également les messages de la commune. L'après-midi, les néophytes ont pu s'essayer au tir, des sessions étant ouvertes au public.

### Un peu d'histoire

Le stand et la ciblerie ont été créés en 1865, année de fondation de la Société de tir militaire de Rue. Comme pour la roue à 7 rayons, les Rotaviliens de l'époque se sont aussi fait une petite spécialité de ce genre de construction. Ils ont commencé par la ciblerie, puis, pour des raisons inconnues, ont modifié de quelques mètres le site d'accueil pour construire le stand. Résultat : une ligne de tir très particulière, ni de face ni perpendiculaire aux cibles, avec, de plus, une pente montante de 12%.

Rebâti en 1999 sur les mêmes fondations, le stand a été équipé alors de 4 cibles de marque Polytronic et de 4 tunnels d'insonorisation triangulaires.

Dès 2017, place aux grands travaux ! En 2021, un hélicoptère a été mis à contribution pour la pose des récupérateurs de balles à la ciblerie. Ces grosses caisses en acier servent à freiner les balles, à les concasser et à les diriger dans un tiroir. Ce dernier doit être vidé et nettoyé une fois par année, avec un équipement de protection adéquat en raison de la toxicité de son contenu.

Il a ensuite fallu réaliser un chemin praticable pour pouvoir procéder à cet entretien annuel et effectuer les travaux nécessaires à la ciblerie qui tombait en ruine : maçonnerie, serrurerie, étanchéité, écoulement, terrassement et électricité. Tout devait être remis à neuf.

### Une société d'importance cantonale

« Cet investissement financier a été mûrement réfléchi. Il vise le long terme car de la relève, il y en a : la Société de tir de Rue est celle qui recense le plus de membres du district et est même la plus importante pour la formation des jeunes du canton. Elle compte actuellement plus de 20 jeunes tireurs », nous explique Raymond avec fierté.

Il était donc logique de profiter de ces travaux pour porter également à six le nombre de cibles, quatre ne suffisant plus pour répondre aux besoins de tout ce monde. Deux cibles supplémentaires ont ainsi été installées et le stand a été rénové en conséquence.

Propriétaire des locaux, la commune a largement contribué au financement. La société a aussi fait l'acquisition de matériel. Afin de pouvoir limiter les coûts des travaux, ses membres se sont investis sans relâche et n'ont pas compté leurs heures (plus de 500 !). Et ils n'ont cherché et rapatrié que du matériel d'occasion, directement démonté sur les stands de Romont, Montbovon, Albeuve et Morges, eux aussi en travaux. C'est ainsi qu'ils ont mis la main sur du matériel de toiture pour la ciblerie, des cibles Polytronic, des trains de cibles, un pupitre de stand, des tunnels, des couvertures mobiles et des pare-soleil. Un ingénieur de la société a également dessiné tous les plans bénévolement.

© Sophie Bosson

Après 5 ans de travaux, le 23 août 2022, l'Officier fédéral de tir et de l'Administration militaire cantonale a délivré l'homologation de toutes les installations. « Cela a été un soulagement énorme ! On y était arrivé ! », souligne Raymond.

Prochaine grande échéance du stand : le dernier week-end de mai 2025, où il sera l'hôte glânois de la plus grande fête de tir au monde : le Tir en Campagne !

*Sophie Bosson*

**Infos**

https://www.societe-tir-rue.ch/

© Sophie Bosson

Info

**Vous souhaitez nous soumettre vos idées :**

Une manifestation ?
Un événement ?
Une fête ?
Un jubilé ?
Ou tout autre sujet qui pourrait intéresser les lecteurs du Pavé… ?

Nous prenons volontiers vos suggestions ! Merci de les transmettre par mail à info@le-pave.ch.

Chaque demande sera étudiée de près par le comité de rédaction. Toutefois, en fonction des délais de rédaction, d'impression ou de l'actualité à traiter — notre journal paraît à chaque changement de saison, donc 4 fois par année — , nous ne serons pas toujours en mesure d'y répondre favorablement, mais nous ferons de notre mieux.

Nous vous remercions d'avance de votre compréhension et nous nous réjouissons de recevoir vos idées !

# Justin Bekaert
## secourir et prendre soin des gens est sa vocation

**Nous partons aujourd'hui à la rencontre d'un jeune homme de bientôt 19 ans qui a, c'est le moins qu'on puisse dire, la fibre sociale. Peut-être tient-il cela de sa maman infirmière ou de son père éductateur social ? Sa maman dit elle-même de lui : «Justin a depuis tout petit été tourné vers les autres.» Un destin tout tracé ?**

Justin a plusieurs hobbies, dont le foot, qu'il a commencé à l'âge de 4 ans. Encore aujourd'hui affilié à l'US Rue, il avoue ne pas pouvoir jouer aussi souvent qu'il le voudrait. Habitant une partie de la semaine à Fribourg pour raisons professionnelles et une autre à Promasens, il ne parvient pas à participer à tous les entraînements.

Très tôt aussi, tout juste âgé de 8 ans, il a émis le désir de devenir pompier. Après quelques recherches, ses parents l'ont inscrit aux Jeunes Sapeurs Pompier (JSP) d'Oron-la-Ville. Mais que fait-on chez les pompiers quand on a 8 ans ?

« On ne fait rien de spécial au début, on voit des petites choses : le triangle du feu[1], quelques gestes de premiers secours. On doit passer notre « flamme 1 »[2], dès 12 ans. Cette « flamme » sert à valider nos premières compétences. La « flamme 2 » (dès 14 ans), ce sont des compétences pratiques et théoriques complémentaires qu'il faut avoir. Quant à la 3e « flamme », qu'on passe dès 16 ans, elle est encore plus complète. Là, il faut tout connaître par cœur : pourquoi on ventile, pourquoi on ne va pas directement au feu lors d'une intervention, etc. Cette année, sur les 5 candidats de notre caserne, nous avons tous réussi. »

© JSP Oron

Sa « flamme 3 » obtenue, Justin fait maintenant partie des pompiers de milice, ceux que l'on peut solliciter pour des interventions. Toujours rattaché au corps d'Oron-la-Ville, il peut être appelé à intervenir sur demande, dans la région d'Oron. Quand on lui demande s'il voudrait plus tard incorporer la nouvelle caserne de Rue, il avoue qu'il ne sait pas encore : « Je me pose plein de questions à ce sujet, mais j'ai déjà fait 10 ans à Oron, et je suis en plus moniteur pour les JSP. On organise les exercices, chaque mois, pour les plus petits, de tout âge. On prépare même des candidats à obtenir leur « flamme 3 ». J'aurai toujours envie de faire partie des pompiers. Parfois, je me demande même si je ne vais pas faire pompier professionnel. Mais cela impliquerait de travailler dans une plus grande ville : Lausanne, Genève ou Sion. C'est vraiment une passion. »

Justin est actuellement en 2e année d'apprentissage d'ASSC (assistant en soins et santé communautaire) à l'Hôpital Cantonal à Fribourg. Rattaché au Service de chirurgie générale, il aspire ensuite à peut-être devenir infirmier, ce qui implique une année supplémentaire de maturité, puis d'intégrer la Haute école de Santé à Fribourg. Même si son désir premier, alors qu'il était encore écolier, était de devenir ambulancier, il se voit dans tous les cas travailler aux soins aigus. Que cela soit dans un service des urgences, à la Rega, dans un SMUR (service médical d'urgence) ou encore aux soins intensifs, il veut être là où les interventions sont parfois vitales et où il faut aller très vite. Il reste déterminé : « C'est dans les soins que je veux travailler et ça, ça ne changera pas. Je continuerai à faire ça toute ma vie. » Cela dit, certains jours sont plus difficiles que d'autres. Mais les horaires de 12 heures, les nuits qu'il fait déjà à l'hôpital n'entament ni sa motivation ni son empathie et son désir d'entraide.

Est-ce le métier de sa maman qui a influencé ce choix ? « Chaque fois qu'elle revenait du travail, je lui demandais ce qu'elle avait fait, ça m'intéressait. Et il y a eu cette journée « Futurs en tous genres »[3] où je l'ai accompagnée au CHUV aux soins intensifs, j'ai adoré. C'est cette journée qui a tout déclenché. »

A côté de sa formation, Justin reste très actif. Il a d'ailleurs participé, en février dernier, à un rallye humanitaire organisé en France : le 4L Trophy, dédié aux 18-28 ans. Approché par son cousin français, Justin l'a accompagné et a relié avec lui Biarritz à Marrakech à bord d'une Renault 4L afin de transporter du matériel scolaire et des vêtements pour l'association « Les Enfants du désert » et la Croix-Rouge Française (ndlr : les trophistes participent également financièrement au projet de construction d'écoles. Grâce à leur soutien financier, 26 salles de classe ont pu voir le jour).

© Flashsport

« Grâce à des sponsors, mon cousin a acheté une Renault 4L et l'a retapée. Une fois le travail terminé, il est venu me chercher en Suisse, avec la 4L. La voiture était incroyable, j'ai adoré ! Nous sommes ensuite descendus jusqu'à Biarritz pour rejoindre les autres concurrents. Nous avons pris le départ le 15 février, avec tout le matériel dans la voiture : nos tentes, les sacs de couchage, nos affaires personnelles, deux jerricans d'essence : la 4L était blindée. Nous avions chaque soir un lieu de rendez-vous, qu'on rejoignait à l'aide d'un roadbook (donc pas la permission d'utiliser un téléphone ou un système GPS). Plus de 2'000 équipages ont participé à l'édition 2023. L'équipe et l'ambiance étaient dingues. Chaque soir, il y avait un débrief, avec un JT qui relatait les événements de la journée. 2'000 voitures, ça fait quand même plus de 4'000 personnes ! Cela implique une certaine organisation. Il y a aussi des équipes techniques, des personnes qui prennent des photos… C'est l'expérience d'une vie, un truc à faire. »

Retour sur la suite de sa formation et sur ses envies professionnelles. Justin avoue qu'il hésite encore : entre pompier professionnel, ambulancier ou infirmier en soins aigus, son cœur balance. Une chose est sûre : c'est aux secours ou aux soins à l'autre qu'il se destine.

Une vocation qui se raréfie parmi nos jeunes ? Grâce à des ados comme Justin, une partie de la relève est en tous cas assurée dans ces métiers exigeants et pas toujours valorisés à leur juste valeur.

*Virginie Barrelet*

1) Triangle du feu : le triangle du feu montre les 3 éléments indispensables pour une combustion chimique : comburant, chaleur et combustible

2) Flammes 1, 2 et 3 : évaluations permettant le contrôle continu des connaissances acquises par les JSP

3) Futurs en tous genres : le temps d'une journée, les élèves de 7H se rendent sur le lieu de travail d'une personne du genre opposé, généralement leurs parents. Cela leur permet de découvrir des métiers sous-représentés par leur genre.

## Infos

4L Trophy : https://www.4ltrophy.com/
www.futursentousgenres.ch

# Jeunesse de Chapelle-Gillarens
## les Comikazes fêtent un demi-siècle d'existence

**Fabien Monney, président de la Jeunesse de Chapelle-Gillarens pour quelques mois encore, s'est prêté à notre interview avec bonhomie avant la grande fête des 50 ans de la société qui a eu lieu du 8 au 11 juin dernier.**

### Comment est née la société ?

Au tout début des sociétés de jeunesse dans le canton de Fribourg. Il n'y a donc pas beaucoup de jeunesses qui ont plus de 50 ans, en tous cas en Glâne. C'était un groupe de copains et l'idée a émergé en voyant les autres faire. Ils se sont réunis un soir et ils se sont lancés un peu comme ça. La date exacte de la création de la société reste floue. En fait, il semble qu'ils lui auraient donné un second souffle car il en existait déjà une qui avait été dissoute…

### Quelles sont vos activités ?

Il y a :

- Le 1er mai
- La Bénichon depuis 30 ans. Elle se passait initialement au refuge du foot à Chapelle et le menu était concocté par la Jeunesse. Depuis que l'abri PC existe, tout se passe là-bas
- Le théâtre, tous les deux ans, en octobre-novembre, avec 7 représentations réparties sur 3 week-ends (vendredi soir, samedi soir et dimanche après-midi). La première représentation date de 2002 avec « Une star en campagne »
- Le Noël des Aînés
- Les girons
- Et, rien que pour nous cette fois, un petit week-end à ski par an. On essaie aussi de partir en voyage de temps en temps

### Comment et pourquoi devient-on président de Jeunesse ?

Au début par « petite » folie je crois bien (éclat de rire). La société cherchait un nouveau président en 2016, personne ne voulait se lancer et je me suis dit « pourquoi pas ? » Les premières années ne sont pas faciles, surtout quand on est jeune, on se fait un peu marcher dessus par les anciens... Avec le temps tu prends de la bouteille et cela devient plus facile d'organiser des choses et de cadrer tout ce petit monde. Bon, les membres sont encore assez sages, cela pourrait être pire !

Au moment de prendre la présidence, âgé de 18 ans tout juste, Fabien Monney n'avait que 2 ans de jeunesse dans les jambes. Sept ans après, il peut tirer un bilan et… sa révérence.

«Il commence à y avoir un décalage au niveau des idées avec les jeunes qui arrivent, c'est normal, il faut d'ailleurs leur laisser reprendre le flambeau. C'est pour ça que j'arrête la présidence après la Bénichon de cette année. Je vais encore rester à la société pendant quelques années pour pouvoir profiter un peu. Mon but à la base était de pouvoir organiser un giron en 2023 et il ne s'est pas fait pour diverses raisons, dont un manque de motivation des membres, conséquence de la pandémie de Covid-19 car il a fallu relancer la machine après cette interruption. »

### Comment décris-tu la Jeunesse ?

Une jolie équipe de copains qui s'amusent bien malgré les obligations à tenir. On aime faire plaisir aux gens, surtout à nos deux villages.

**La Jeunesse et sa fête en quelques chiffres :**

- 28 membres actuels
- 280 membres en 50 ans dont 13 présidents
- Un parking de 400 places
- 4'000 personnes attendues
- 100'000.- de budget
- 10 pièces de théâtre

### Parle-nous un peu de la fête du 50ème

Les premières idées sont nées il y a deux ans au sein du comité. Le but était de ne surtout pas faire moins fort que les fêtes précédentes. En 2003, elle a duré 3 jours, en 2013 c'était le giron donc ç'a été un peu plus long. C'est vrai que 2 ans avant l'échéance, c'est presque un peu court, surtout que cela fait 1 an qu'on « charbonne » avec une petite équipe et que le mois de juin est vite là !

Ensuite on a créé un comité élargi avec 5 anciens membres de la jeunesse (1 par tranche de 10 ans) en leur demandant s'ils étaient d'accord de nous épauler, car nous n'avions jamais organisé un aussi grand événement. On s'est réunis une fois par mois, puis on a encore ajouté un membre de la jeunesse par dicastère.

A l'arrivée, il y aura donc des rallyes (prévus pour les plus jeunes aux plus anciens, avec un cadeau parfois très humoristique pour chaque participant), un marché artisanal, de la sculpture à la tronçonneuse avec fabrication du « bassin du 50ème », des DJ's, etc.

### Quelle est l'histoire du logo ? Des « Éclatés », des « Comikazes » ?

Le logo du 50ème est un mix des visuels existants, à savoir « Le soleil », créé dans les années 1980, puis « Le palmier avec le singe » en 1993 et enfin, il y a 25 ans, « Le bouffon violet ». Quand les membres l'ont vu, il a été adopté tout de suite et a été mis à toutes les sauces.

Les « Eclatés » sont nés 20 après les « Astucieux » de 1973. Une sorte de crise d'adolescence tardive ! Quasi une génération d'écart bercée par les dessins d'Hanna-Barbera voire ceux du générique du film « Georges de la Jungle ».

Les « Comikazes » sont nés au 25ème anniversaire d'une jeunesse aimant s'amuser et boire des « Kamikazes ». Ils ont mixé le mot « comique » avec le cocktail (rire).

■ A l'heure où paraît cette troisième édition du « Pavé », la fête est déjà derrière sans qu'on puisse en rendre compte. Mais à entendre le rire communicatif du président et après avoir suivi ses sociétaires sur les réseaux sociaux, difficile d'imaginer qu'elle ne fut pas une réussite. Nul doute que les « Comikazes » et les villageois se seront « Astucieusement » « Éclatés » !

*Texte : Christelle Chillier*

*Photos : Jeunesse Chapelle Gillarens*

**Infos**

www.jeunessechapelle.com

# Agenda

Retrouvez votre journal en format numérique : www.le-pave.ch

## Lotos

**Samedi 8 juillet 2023 à 20h et dimanche 9 juillet 2023 à 14h** • Salle Polyivalente à Promasens
**Loto de l'Unité Pastorale St-Pierre Les Roches**

> Envie de faire figurer votre manifestation sur cette page ? Contactez-nous par e-mail : info@le-pave.ch

## Culture

**du 16 juin au 31 août 2023**
• Crêperie Entre Terre et Mer, Rue
**Exposition - Corinne Saucy**
**• Peintures acryliques**
Plus d'infos : www.terremer.ch

**du 22 juin au 31 août 2023**
• Tour du Sauvage à Romont
**Jeudis du Sauvage - spectacles d'artistes variés (contes, musique, chant, film, blind test**

**Les expositions : chaque vendredi, exposition d'un artiste jusqu'à la semaine suivante.**
Plus d'infos : www.romontregion.ch

**Samedi 24 juin et dimanche 25 juin 2023**
• Salle des Remparts à Rue
**Comédie Musicale « en 1 clique»**

**Mercredi 28 juin 2023, à 20h**
• Bicubic à Romont
**Soirée de présentation du nouveau programme 23-24**
**• Entrée libre sans réservation. Apéritif**
Plus d'infos : www.bicubic.ch

**Chaque premier dimanche du mois**
• Vitromusée, Romont
**Visite guidée gratuite et publique du Vitromusée**
Plus d'infos : www.vitromusee.ch

**Vendredi et Samedi 8 et 9 septembre 2023, le vendredi dès 16h et samedi de 10h à 16h**
• Place de l'Hôtel de Ville à Romont
**Bénichon de Romont • Assiette de Bénichon le samedi à midi.**
Plus d'infos : www.romontregion.ch/fr

## Manifestations

**Mercredi 21 juin 2023, à dès 17h**
• Espace Butty à Rue
**Fête de la musique • Bar, ambiance, petite restauration**
Plus d'infos : https://ruvarts.ch/fete-de-la-musique/

**Samedi et dimanche 24 et 25 juin + 1 et 2 juillet 2023, à**
• Eglise de Promasens
**150e Eglise de Promasens**

**Vendredi 30 juin 2023, à de 18h à 22h**
• Place de la Chapellenie à Rue
**Soirée d'été • Grillades • Animation : Entente musicale Promasens-Rue**
Plus d'infos : www.sd-rue.ch

**Samedi 1er juillet 2023, à de 10h à 19h**
• Caserne des pompiers à Rue
**Inauguration caserne des pompiers • Ouverture au public des abris de la protection civile et de la caserne des pompiers**
Plus d'infos : www.rue.ch

**Vendredi 14 juillet 2023, à de 18h à 22h**
• Place de la Chapellenie à Rue
**Soirée d'été • Wiener Schnitzel • Animation : Henri Savio**
Plus d'infos : www.sd-rue.ch

**Vendredi 14 juillet 2023, à de 17h30 à 19h**
• Impasse de la Chapellenie à Rue
**Visite guidée publique de Rue : Panorama et cour du château • Réservation auprès de l'Office du tourisme de Romont jusqu'au 12.07.2023 • Gratuit**
Plus d'infos : www.romontregion.ch

**Samedi 22 juillet 2023, à 9h00**
• Stade des Ecoulas à Promasens
**Tournoi populaire de pétanque**
Plus d'infos et inscriptions
jusqu'au 1er juillet : 079/961 68 33 ou 079/214 75 03

**Vendredi 28 juillet 2023, à de 18h à 22h**
• Salle Polyvalente à Promasens
**Soirée d'été • Raclette**
Plus d'infos : www.sd-rue.ch

**Vendredi 18 août 2023, à de 18h à 22h**
• Place de la Chapellenie à Rue
**Soirée d'été • Raclette • Animation : Christophe Demierre/chrissmusic.ch**
Plus d'infos : www.sd-rue.ch

**Vendredi 18 août 2023, de 17h30 à 19h00**
• Château de Rue
**Visite guidée publique de Rue : le Château vu de l'intérieur • Réservation auprès de l'Office du tourisme de Romont jusqu'au 16.08.2023. Gratuit**
Plus d'infos : www.romontregion.ch

**Vendredi 1er septembre 2023, à de 18h à 22h**
• Place de la Chapellenie à Rue
**Soirée d'été • Chili con carne • Animation : Dreamcatcher-dance.ch**
Plus d'infos : www.sd-rue.ch

**Tous les mercredis de juillet et août, de 19h à 20h**
• Place de la Foire à Rue
**RueRal Training**
Plus d'infos : www.sd-rue.ch

**Samedi 5 août 2023, à de 9h à 17h**
• à Salle Polyvalente de Promasens
**Vide-grenier**
Plus d'infos : www.sd-rue.ch

**L'équipe rédactionnelle :**
Christelle Chillier
Sophie Bosson
Virginie Barrelet
Alexandre Chatton
Roger Perriard
Franco de Andrea

**Ecrivez-nous :**
Le Pavé
Rue du Casino 29
1673 Rue
info@le-pave.ch

**Réalisation :**
Virginie Barrelet

**www.le-pave.ch**
**Réalisation du site Internet :**
Franco de Andrea

**Impression :**
media-f
Rue de Vevey 255
1630 Bulle

# Odette Dévaud
## elle fait du miel une happy culture

© Alexandre Chatton

Depuis une vingtaine d'années, avec son mari « responsable matériel » (mais pas que…), elle exploite ses ruches juste sous le château de Rue. Une activité prenante, très complémentaire à son potager, et en lien direct avec la nature qui nourrit l'esprit et régale les papilles. Comme pour les abeilles ouvrières, ce bonheur a un prix : la patience, l'observation et le travail.

Au moment où paraît ce troisième numéro du « Pavé », c'est la pleine saison chez Odette et André Dévaud. L'année ne sera cependant pas aussi faste que 2022, qui fut exceptionnelle avec 3 récoltes et jusqu'à 35 kg de miel dans les ruches les plus fortes. Mais elle sera bien meilleure que 2019, année où le gel a frappé les arbres en fleurs. Comme l'agriculture, l'apiculture doit s'adapter chaque année à de nouvelles conditions.

### Indispensables à la pollinisation

N'empêche, il y a actuellement quelque 2'000 pontes par jour ! Il faut bien ça : une abeille ne vit que quelques semaines pendant la saison (quelques mois en hiver, et quelques années pour une reine) et il y a de plus beaucoup « d'accidents du travail ».

« Les abeilles peuvent par exemple être surprises par la pluie quand elles sont chargées de pollen, explique Odette Dévaud. Elles tombent et, parfois, ne se relèvent plus. »

*Les ouvrières au travail*
*© Alexandre Chatton*

Tous les chiffres deviennent impressionnants avec les abeilles. Deux exemples : il y en a plusieurs dizaines de milliers par ruche, et 1 kg de miel est le résultat de 100'000 sorties sur quelque 150 millions de fleurs, soit 100'000 km parcourus en vol (ce qui équivaut à 2,5 fois le tour de la terre). De véritables gardiennes de la biodiversité, indispensables à notre propre alimentation !

« Tout cela de manière très locale, enchaîne Odette, car elles ne s'éloignent de la ruche que de 3 km au maximum. C'est pour cela aussi que consommer du miel d'ici est vertueux : c'est un pur produit de la région élaboré avec les pollens de nos végétaux, ce qui est particulièrement indiqué pour les personnes allergiques car le corps peut ainsi s'y habituer. »

« Et notre miel, ajoute André, qui fait référence à ce qu'on peut trouver dans la grande distribution, n'est évidemment ni mélangé avec du sirop de glucose ni réchauffé… »

### Ne pas traiter en pleine journée

Un des dangers qui guettent les abeilles : les produits phytosanitaires. C'est pour cela qu'il ne faut pas traiter ses plantes en pleine journée.

« Lorsqu'il fait beau et chaud, les abeilles ont soif. Une ruche consomme environ 60 litres d'eau par année. Donc si on traite son talus contre les mauvaises herbes à 14h, quand tout est sec, les abeilles seront attirées par les gouttelettes mortelles. Le mieux, c'est de traiter le soir, quand elles sont à la ruche, ou alors le matin tôt, quand elles peuvent aller à la rosée. »

Il y a aussi les attaques de frelons asiatiques (un essaim de ces prédateurs a été neutralisé l'année passée à Montet, tout près d'ici), lesquels nourrissent leur couvain avec des abeilles. Mais le principal péril, y compris pour les protégées des Dévaud, reste le varroa, un acarien plus petit qu'une tique qui transmet un virus dévastateur. Il n'existe sur le marché que quelques traitements contre ces parasites et, pour ne rien arranger, le varroa semble développer des résistances.

### Nourrir les abeilles

Autres soucis des apiculteurs : les fauches des champs trop précoces au printemps et le pillage. Ce dernier se produit plutôt en automne : quand les abeilles ne trouvent plus assez à manger dans la nature, elles se servent parfois dans les autres ruches. Et il y a alors de la bagarre. C'est une des tâches d'Odette de nourrir ses carnioliennes – du nom de la race de ses abeilles –, dont il faut se rappeler qu'elles produisent d'abord le miel pour elles-mêmes, et non pour nos beaux yeux et nos papilles gourmandes. Une autre est d'aller récupérer les essaims, et d'abord les leurs, comme ce fut le cas le 15 mai dernier dans un pommier : quand elles se sentent à l'étroit, les abeilles s'en vont chercher meilleur habitat ailleurs. Mais elles manquent vite de nourriture et sont condamnées si Odette et son mari n'interviennent pas avec leur échelle et leur savoir-faire. Destination : une nouvelle ruche et un ou deux jours au frais à la cave pour les calmer. Encore faut-il que la reine soit là – c'est impératif – et suffisamment vigoureuse, sinon elles repartiront à l'aventure... Et là, contrairement à un nid de guêpes, il vaut mieux procéder en pleine journée (et avec des protections vestimentaires). « Le soir, elles auraient tendance à s'agripper sur vous car elles sentent le chaud. »

*L'essaim trouvé dans un pommier des Dévaud - © Odette Dévaud*

Dans la soixantaine, Odette et André, parents de deux filles (et grands-parents), ont le sourire permanent lorsqu'ils parlent de leurs activités apicoles, même s'ils les réduisent, passant de 24 à 18 ruches. « L'an passé, c'était fou et je ne peux décemment pas passer tout mon temps aux ruches », rigole Odette, dont la passion était née progressivement de l'observation des ruches toutes proches de l'abbé Demierre. Mécanicien à la retraite depuis 2 ans, André surenchérit, avec une œillade taquine à Odette : « J'ai moi aussi d'autres choses à faire à « l'atelier » que de m'occuper des ruches, des cadres et du matériel à réparer ou à entretenir ! »

Le miel des Dévaud (officiellement contrôlé par prélèvements réguliers) peut s'acheter directement chez eux, ou alors au salon de coiffure, à la crêperie ou encore chez les Charrière, producteurs d'œufs à Blessens. « C'est le terroir qui fait le goût, confie Odette. Nos abeilles vont par exemple aux pommiers et aux cerisiers. Celles d'un collègue d'Eschiens vont plutôt au colza et à la forêt : Rue et Eschiens, c'est tout proche, mais à l'arrivée on a des produits bien distincts. »

*Alexandre Chatton*